

Rappel du sujet :

en introduction à son ouvrage la question laïque XIX ° XX° siècle, Jean-Marie Mayeur écrit p 7 :

"la question laïque : ce titre (...) veut signifier que, dans la vie de la France contemporaine, peu de mots sont plus chargés de passion que celui de laïcité (..) peu de mots sont à la fois chargés d'histoire et aussi présents encore dans les débats de notre temps. les discussions sur la laïcité ont en effet ceci de remarquable qu'elles sont véritablement sans fin : à peine semblent-elles s'éloigner, au point que la question peut paraître à certains dépassée, voilà qu'elles reparaissent, parfois où elles n'étaient pas attendues et dans un contexte inédit . "

en vous appuyant notamment sur vos connaissances historiques et en vous référant aux débats contemporains, quelle analyse pouvez vous faire de ces propos ?

\*\*\*

La laïcisation de l'école et la sécularisation de la société ont suscité aussi bien la crainte que l'enthousiasme. Là où certains voyaient un anéantissement des valeurs morales, d'autres y voyaient un juste recul de l'église et une liberté de l'esprit enfin acquise.

A la croisée de ces deux regards, le débat n'a jamais été clos et l'équilibre entre les deux est fragile. En effet, comme le soulève Jean-Marie Mayeur, les questions « reparaissent parfois où elles n'étaient pas attendues et dans un contexte inédit ».

Alors, comment aboutir à un accord pour une laïcité vivante où chacun trouvera sa place ?

Pour répondre à cette question, il est tout d'abord nécessaire de faire un point historique pour mieux saisir le passage d'une société sous le joug de l'église à une société combattant l'emprise de la religion.

Dans un second temps, nous nous intéresserons à l'état actuel de cette question et aux débats qui l'agitent.

Enfin, nous envisagerons des pistes de réflexion pour une analyse du problème et des esquisses de réponses.

La France dans laquelle nous vivons aujourd'hui est judéo-chrétienne. La religion dans l'histoire française prend une part majeure au regard de son histoire laïque. De ce point de vue, il n'est pas surprenant que « la question laïque » soulève les passions. L'Eglise est la première institution qui prit en charge de letter les enfants ; l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est alors fondée sur l'étude de la Bible. A l'enseignement des disciplines fondamentales (lecture, écriture, calcul) s'ajoute donc une forte éducation religieuse qui permet à l'Eglise de conserver le pouvoir et d'élever les enfants dans la crainte de Dieu.

L'instruction prend donc sa source au cœur de l'Eglise.

Ce pouvoir, que l'Eglise va conserver longtemps, va être bousculé au XVIIIème siècle. les intellectuels des Lumières vont combattre ce pouvoir. Voltaire, qui est allé chez les jésuites, lutte farouchement contre la religion qui aliène l'esprit et pervertit l'autonomie de jugement. Progressivement, l'Eglise perd ses fidèles et la religion ne fédère plus.

Le XIXème siècle et la IIIème république voient la naissance de l'école de Jules Ferry. Cette école, fondée sur les valeurs de la république, est laïque, gratuite et obligatoire. Son

---

<sup>1</sup> [www.concourspe.org](http://www.concourspe.org) en association avec le site [www.viescolaire.org](http://www.viescolaire.org)

instauration n'aura pas été facile car Jules Ferry n'emporte pas l'adhésion de tous et son ascension a été difficile.

Cette école de la république doit « instituer la nation ». Aux valeurs de la religion tentent de se substituer les valeurs de la république. La position de Condorcet quant aux missions de l'instruction et de l'éducation illustre bien cette école. Il entend par instruction non pas seulement la transmission de savoirs mais l'utilisation des savoirs pour former au jugement et combattre les préjugés. Sous éducation, Condorcet entend la formation d'un citoyen pour sa socialisation et son intégration dans la société. Nous sommes loin de l'étude de la Bible et du latin, mais « la morale » dispensée par les instituteurs fera œuvre de valeurs.

Au XXème siècle, l'église a nettement reculé. L'enseignement libre (composé en majorité d'établissements catholiques) existe toujours mais les dotations de l'état vers l'enseignement privé sont limitées et chaque tentative pour changer les choses pousse dans les rues les détracteurs ou les défenseurs de l'enseignement libre.

Ce point d'histoire met en exergue un phénomène important : pour la laïcisation, la religion a été nettement écartée alors qu'elle est origine des valeurs que prône notre société actuelle.

Ainsi, les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui face aux questions religieuses nous laissent perplexes car elles nous apparaissent comme réglées ou comme le suggère J.M. Mayeur « dépassées ». La situation paraissait claire : l'école ne prend pas en charge l'éducation religieuse qui est confiée à la famille. Pourtant, le problème des foulards islamiques qu'a rencontré Lionel Jospin a mis à jour la délicatesse de la question. Une école laïque est une école qui exclut la propagande, l'affichage outrancier d'opinion religieuse. Est-ce que porter le foulard est outrancier ? Est-ce de la propagande ? Aucune réponse d'ordre général n'a été apportée et les établissements évaluent en interne les décisions à prendre. Ainsi certains collèges ou lycées l'acceptent, d'autres refusent, chacun se fondant sur ce qu'il croit être bien.

Ce problème du foulard est très représentatif de la mise en p<sup>2</sup>lace de la laïcité. Elle a été accomplie contre l'église et non pour une autre forme de croyance ou valeur. En fait, la laïcité n'a pas été réfléchie. La place que la religion occupait dans la société n'a pas été évaluée. De ce fait, s'il y a eu un manque, il n'a pas été anticipé ni évalué ; il ne pouvait donc pas être remplacé.

Le paradoxe d'une école laïque qui nie la religion alors que cette dernière en est le fondement est assez déroutant. Guy Coq dans « La démocratie rend-elle l'éducation impossible ? » insiste clairement sur l'importance de la « mémoire », or nier la religion revient à nier l'histoire et tuer la mémoire. Le recul des valeurs et de l'autorité dont souffrent la société et l'école de nos jours trouvent également des raisons (même si ce ne sont pas les seules) dans la sécularisation non contrôlée de la société.

A ce paradoxe s'ajoute la multiplication des religions sur le territoire français : catholiques musulmans, juifs ainsi qu'athées ou sans religion. Cette cohabitation rend complexe l'actualisation de la laïcité. C'est en ce sens que Mayeur affirme que ces questions apparaissent là où « on ne les attend pas et dans un contexte inédit ». Au début du XXème siècle, les vagues d'immigrations en France étaient issues de pays européens, eux-mêmes chrétiens. La France ne s'attendait pas forcément à sa rencontre avec des religions aux pratiques si différentes.

Le manque qu'a accusé la société suite au recul religieux -sans remettre en cause les motifs de ce recul-actualise le débat sur la laïcité et pousse les gouvernements à re-réfléchir un enseignement des religions. Ce débat est d'autant plus nécessaire que les sectes fleurissent,

---

<sup>2</sup> [www.concourscpe.org](http://www.concourscpe.org) en association avec le site [www.viescolaire.org](http://www.viescolaire.org)

proposant mille et une réponses au malaise des jeunes, aux questions existentielles inhérentes à l'être humain, aux besoins de repères des adolescents...<sup>3</sup>

Quelles réponses peut-on apporter à ces questions ? Quelle forme de laïcité souhaite-on vivre ?

Deux éléments se dégagent des développements ci dessus : ne pas nier l'histoire et réaffirmer notre passé qui est le socle de l'existence actuelle de notre société ; tenir compte d'un besoin de fédérer des communautés religieuses différentes autour, peut être, de valeurs communes. Guy Coq, dans le même ouvrage que cité précédemment, se positionne contre le port du foulard à l'école. Il défend sa position en expliquant que cette distinction, qui est clairement visible, risque d'isoler des autres et de former des clans. Ce cette façon, la communication est rompue et l'échange social ne peut se faire. Il précise même que cela isole de deux façons : d'une part face au non musulmans, mais aussi, face aux musulmans non pratiquants.

Le propos ici n'est pas de trouver une réponse pour ou contre mais de faire valoir une des missions essentielles de l'école qui est un milieu de vie. Un milieu de vie est « un espace où s'opère un processus de socialisation d'un individu dans une collectivité » (Robert Ballion, « Le lycée, une cité à construire »)

L'école a dans ces missions d'inscrire l'individu dans la société, de former des adultes épanouis, prêts à exercer leurs droits et leurs devoirs. Est-ce possible si chacun se tient à l'écart en affichant une différence marquée ? Peut-on encore croire en une école protégée et isolée du monde extérieur ? La réponse aux deux questions est non.

Les débats qui sont menés aujourd'hui sur la validité de la laïcité telle qu'elle se vit de nos jours et les débats menés sur une ré-institution de l'enseignement des religions sont indispensables pour aboutir à une décision d'ensemble, conjointement avec les représentants des différentes religions qui s'exercent en France.

S'interroger sur la laïcité et la religion emmène vers ce qui est suggéré plus haut, à savoir le recul de l'autorité qui s'est opéré conjointement au recul de l'église puisque dès 1950, Hannah Arendt regrettait « a disparition du monde moderne ».

En effet, l'autorité patriarcale et l'autorité divine se sont effacées ensemble sous l'effet, mais pas seulement, de la sécularisation ; l'état n'ayant pas su trôner comme l'avait fait l'Eglise. Les débats actuels sur l'autorité parentale, l'école laïque, la délinquance, le non-respect des règles... ont en commun cette importante dilution des repères. Dans une société « adoléscentrique » (Anatrella, « Interminables adolescences »), ce retour vers l'arrière, ce regard tourné vers ce qui a été est un signal pour une entreprise politique forte entre l'Education Nationale, le ministère des affaires sociales, des affaires étrangères... afin de redonner du sens, et pas seulement à l'école.

Ce qu'écrit Jean Marie Mayeur : « les discussions sur la laïcité(...)sont véritablement sans fin » met en avant une chose essentielle. La laïcité fait parler d'elle depuis qu'elle a fait jour, soit depuis la fin du XIXème siècle. Plus que la laïcité, ce qui pose question c'est la religion. Le problème n'est pas tant de savoir si on veut ou non renoncer à la laïcité que de savoir quelle place on souhaite redonner à la religion, si elle mérite une et laquelle.

---

<sup>3</sup> [www.concourscepe.org](http://www.concourscepe.org) en association avec le site [www.viescolaire.org](http://www.viescolaire.org)